

Faut-il réduire les

“Nous arriverons à une école plus juste”



FRANÇOIS THIOULET

Professeur d'histoire-géographie et responsable du programme de Yannick Jadot



Votre proposition de réduire la durée des vacances scolaires a été fraîchement accueillie par de nombreux enseignants. Pourquoi s'aventurer sur pareil terrain ?

L'idée n'est aucunement d'obliger les enseignants à travailler plus : ils travaillent déjà beaucoup. Notre volonté est de travailler mieux et d'y arriver grâce à une grande conférence de consensus [un grand débat débouchant sur des recommandations, NDLR]. Aujourd'hui, nous sommes dans un modèle scolaire intensif avec des journées à rallonge, des semaines resserrées et a contrario des vacances qui sont parmi les plus longues de l'OCDE. Les élèves sont parfois sur le gril de 8 heures à 18 heures et les professeurs, pour leur part, confrontés à des charges de travail quotidiennes en préparation, en correction, très élevées. En dédensifiant le temps scolaire, nous arriverons à une école plus juste, car plus les journées sont longues, plus le travail d'« accrochage » des élèves en difficulté s'avère complexe.

« Dédensifier le temps scolaire » peut aussi passer par une semaine de quatre jours et demi au lieu de quatre...

Nous n'avons ni tabou ni fixette. Les scientifiques s'accordent à dire qu'en primaire la semaine de quatre jours et demi respecte mieux les besoins chronobiologiques de l'enfant. Cette question doit être discutée, mais en réfléchissant à un pilotage et des moyens qui ont largement manqué à la

réforme lancée sous François Hollande. Cependant, nous estimons qu'il y a aussi des choses à travailler du côté des congés scolaires : notamment la longueur des « petites » vacances – huit semaines plus les ponts du printemps, un record en Europe – et la question du mois de juin. Dans le secondaire, la plupart des établissements ferment leurs portes plusieurs semaines avant la date officielle des congés d'été. Nous aimerions que ces semaines soient réintégrées dans le temps éducatif. Quitte à les consacrer aux voyages scolaires et à de nouvelles activités que nous souhaitons développer – éducation à la nature, à la culture, aux savoirs pratiques... En sachant que ces activités ne seront pas forcément prises en charge par des enseignants. L'éducation, ce sont aussi les parents d'élèves, les collectivités, les associations d'éducation populaire...

Les professeurs ne seront donc pas contraints de réduire leurs congés ?

Nous souhaitons les convaincre de mieux répartir leur temps de travail. Mais, non, il n'y aura pas de contrainte. Les 65 000 postes que nous créerons se traduiront aussi en marges horaires. Un prof qui n'a pas toutes ses heures dans un établissement, au lieu de devoir se déplacer, pourra compléter son service en prenant en charge ces nouvelles activités. Pour avancer, nous avons besoin de souplesse et d'intelligence collective.

Propos recueillis par G. L. G.

LE CONTEXTE

Jean-Michel Blanquer en rêvait, Yannick Jadot l'a fait. « Je n'exclus pas de réduire la durée des vacances », a déclaré le candidat EELV. Qui, en s'attaquant au « totem » des congés, s'est pris une volée de bois... vert parmi les enseignants. Sur le papier, reposer la question du temps scolaire n'est pourtant pas sot. Les professeurs sont les premiers à reconnaître que les journées à rallonge nuisent à l'attention des élèves. Et que plus les vacances sont longues, plus elles sont socialement discriminantes et pèsent sur les apprentissages. Mieux, dégager du temps libre dans l'après-midi tout en étendant l'année scolaire offrirait des conditions idéales pour développer un secteur périscolaire de qualité, moins précaire et mieux pensé. Dans « l'utopie constructive » des Verts, cela fonctionne. Grâce à la taxation du patrimoine,



vacances scolaires?



Mobilisation des enseignants
le 20 janvier, à Paris.

les moyens – qui ont tant manqué à la réforme des rythmes scolaires de 2013 conduite par Vincent Peillon – permettraient de proposer des activités enrichissantes sur l'ensemble du territoire. Et ce temps scolaire plus lâche inciterait l'école et la société civile à travailler davantage ensemble, pour sortir du quant-à-soi qui définit leur relation. Reste que Yannick Jadot, tout fils d'instituteur qu'il est, n'a peut-être pas assez mesuré le niveau de défiance – voire de paranoïa – des enseignants vis-à-vis des dirigeants politiques, y compris de gauche. Chez nombre d'entre eux, sa proposition n'est perçue que comme une forme insidieuse de « prof-bashing ». Notre débat éducatif est décidément au point mort. Il faudra bien du tact et du talent au prochain gouvernement, quel qu'il soit, pour le ranimer.

GURVAN LE GUELLEC

“Les professeurs travaillent déjà beaucoup”



BENOÎT TESTE

Professeur d'histoire-géographie et secrétaire général de la FSU, syndicat majoritaire des enseignants

Yannick Jadot envisage de réduire les vacances scolaires pour en finir avec les journées à rallonge et le « modèle scolaire intensif ». Partagez-vous cette préoccupation ?

Nous faisons aussi le constat que les journées peuvent être intenses et longues pour les élèves et, par ricochet, pour les enseignants. Mais nous ne considérons pas que l'angle d'attaque de M. Jadot soit le bon. Ce qui nous paraît crucial, ce n'est pas tant de dédensifier les horaires que de dédensifier les enseignements. Il faut repenser le rythme des journées avec du travail par petits groupes, de la personnalisation. Cela demande une refonte des programmes, mais également des moyens en termes de dédoublement de classes, de temps de concertation, qui ont été massivement retirés ces dernières années aux établissements du secondaire.

Les vacances ne sont donc pas un sujet de discussion ?

La discussion est toujours possible. Mais nous sommes très attachés, pour les élèves comme pour les professeurs, au rythme « sept semaines de travail, deux semaines de repos », ainsi qu'à la préservation d'une plage étendue de congés estivaux. Nos seize semaines de vacances peuvent paraître longues, mais elles recouvrent beaucoup de travail de préparation pour les professeurs et les personnels non enseignants. Par ailleurs, une profession exigeante comme la nôtre

a besoin de vraies coupures pour souffler, ancrer son enseignement dans le monde : un professeur a un rapport très peu étanche entre sa vie personnelle et son métier. Enfin, ces « longues » vacances constituaient historiquement une forme de compensation financière. Nous savons gré au candidat Jadot de proposer une revalorisation de 20 % pour tous les personnels. Mais ceci ne doit pas se faire en contrepartie d'un allongement de la charge de travail.

On nous assure que ce ne serait pas le cas, et que l'extension du temps scolaire se ferait en mobilisant tous les acteurs du monde éducatif...

Nous sommes sceptiques. L'éducation populaire a un rôle à jouer pendant les vacances, pendant le temps périscolaire, mais le temps de l'école doit rester celui des enseignants. Pour ce qui est de la charge de travail, il y a une part de flou dans le projet des Verts. S'il s'agit de mieux répartir notre temps de travail, alors il faut réduire à la fois les vacances et la charge horaire hebdomadaire. Mais est-ce le cas ? La logique semble plutôt nous orienter vers de nouvelles obligations de service, vers une annualisation du temps de travail afin de faciliter l'organisation des établissements. Les professeurs travaillent déjà beaucoup. On ne peut pas charger la barque sauf à dégrader la qualité de l'enseignement.

Propos recueillis par G. L. G.

